

**Les procédés abrégatifs dans les salons de clavardage en français :
une comparaison entre adolescents et adultes**

Anaïs Tatossian
Université de Montréal
Louise Dagenais
Université de Montréal

1. Introduction

Le développement des nouvelles technologies a donné naissance à de nouvelles formes de communication écrite, dite « communication médiée par ordinateur » (CMO), aujourd'hui devenue incontournable dans presque toutes les sphères de l'activité humaine. Celle-ci se présente sous une diversité de formes qu'on peut classer en deux groupes selon la temporalité de l'échange :

- 1) la communication en temps réel, soit *synchrone* quand le message est reçu aussitôt qu'il est envoyé par l'émetteur (par ex. le clavardage¹, la messagerie instantanée) ;
- 2) la communication en différé, soit *asynchrone* lorsque survient un décalage temporel entre l'émission et la réception du message (par ex. le courrier électronique, les forums de discussion, les blogues, etc.).

Tant synchrone qu'asynchrone, la CMO a fait émerger des stratégies d'écriture nouvelles et la prise en compte de ce paramètre nous semble indispensable dans la mesure où la temporalité de l'échange peut expliquer certaines manifestations linguistiques et discursives.

Notre recherche porte sur les nouvelles pratiques d'écriture du clavardage, qui présente deux caractéristiques importantes aux plans discursif et communicationnel. Dans un premier temps, bien que le clavardage transite par un clavier, lequel lui donnerait un statut *a priori* écrit, des chercheurs ont constaté que ce type de communication électronique ne correspond univoquement ni à l'écrit, ni à l'oral. Il s'agit d'une forme de communication hybride : le code utilisé est l'écrit, mais les échanges de messages entrent dans une structure de dialogue qui rappelle l'oral. Des études mettent en évidence le rapprochement entre l'oral spontané et l'écrit parce que « bon nombre de ces énoncés sont conçus dans le fil de leur énonciation, ce qui est la principale caractéristique de l'oral spontané » (Luzzati 1991 : 101). Dans un deuxième temps, le caractère spontané du clavardage impose la rapidité, tant pour le décodage que pour l'encodage des messages. Les études sur le clavardage s'entendent (voir notamment Werry 1996 ; Anis 1999 ; Pierozak 2000) sur l'importance, d'une part, du facteur temps, qui incite les clavardeurs à recourir à des stratégies d'abréviation et, d'autre part, sur celle de l'emploi de marques d'expressivité qui réduisent l'écart entre l'oral et l'écrit. À titre d'exemple, voici en (1) un extrait d'un salon de clavardage pour adultes, nommé #40ans&+, dans lequel nous avons relevé les abréviations en caractères gras :

- (1) <Lukkkkkkk> pepite43 **cé** pas que je veux pas entendre ta voix mais faut je parte **lolll**
(fiou) bye **alp** :)
<Hom_Tel> Natitie il étais froid?
<AigleH> salut Chopper9
<Natitie> Hom_Tel non
<pepitem43> Lukkkkkkk **mdrrrrrrrr** ben bye bye ;) xxx (des excuses **tsé**)
<Lukkkkkkk> pepite43 un jour **p-e** tu en auras **lol** bye xxx

¹ Mot-valise formé à partir des mots CLAVier et bavARDAGE proposé en octobre 1997 par l'Office québécois de la langue française pour désigner une « activité permettant à un internaute d'avoir une conversation écrite, interactive et en temps réel avec d'autres internautes, par clavier interposé » (cf. *Le Grand dictionnaire terminologique*, Office québécois de la langue française, consulté le 5 mai 2009).

L'objet soumis à l'étude est l'analyse comparative des ressources abrégatives mises au point par les utilisateurs de forums de clavardage de langue française. Nous avons voulu répondre à deux questions, soit :

1. De quelle manière peut-on classer les abréviations spécifiques au clavardage de langue française ?
2. Ces moyens abrégatifs sont-ils les mêmes chez les adolescents et les adultes aux plans qualitatif et quantitatif ?

Ainsi, nous pouvons émettre deux hypothèses :

1. Le clavardage, en tant qu'outil de communication en direct à haut potentiel d'interaction, conduit à l'élaboration de moyens de simplification.
2. Les adolescents, qui cherchent à affirmer leur identité, devraient produire plus de variantes abrégatives que les adultes.

2. Recension des études linguistiques sur le clavardage

Au cours des treize dernières années, grâce aux travaux sur le clavardage de Werry (1996) sur l'anglais, de Anis (1999), de Pierozak (2001) sur le français, de Llisteri (2002), de del-Teso-Craviotto (2006), de Sanmartín Sáez (2007) et de Pano (2008) sur l'espagnol, de Siebenhaar (2006) sur l'alternance codique en allemand standard et les dialectes suisses allemands et de Zelenkauskaitė et Herring (2006) sur le lituanien et le serbo-croate, s'est développé un courant de recherche à proprement parler. Mentionnons aussi l'enquête de Lacerte (2006) à visée psychosociologique sur les usages et les représentations sociales de la qualité de la langue française chez les jeunes clavardeurs.

Les phénomènes scripturaux du clavardage impliquent également l'identité générationnelle. L'adolescence est une période caractérisée par la quête d'identité et d'émancipation. L'étude de Sebba (2003) sur l'anglais démontre qu'il existe un rapport entre l'utilisation de l'orthographe et la construction identitaire chez les adolescents à travers les graffitis et la CMO. L'écriture électronique constitue un moyen de résister aux contraintes imposées par le monde des adultes, notamment parce qu'il s'agit d'un moyen de communication échappant à la surveillance des parents. De plus, dans ces espaces communicationnels, nous assistons à la formation de communautés d'utilisateurs fondée sur des intérêts communs (Crystal 2006), comme l'est la communauté des adolescents. Latzko-Toth (1998) parle d'un phénomène de « tribu » pour caractériser ces communautés virtuelles.

Dans le cadre d'une étude sur les ressources scripturales des clavardeurs francophones (Tatossian et Dagenais 2008), nous avons établi quatre catégories générales qui rendent compte des variantes scripturales en situation de clavardage : les procédés abrégatifs, les substitutions de graphèmes, les neutralisations en finale absolue et les procédés expressifs. Il ressort de notre étude que les clavardeurs recourent abondamment à des stratégies d'abréviation. Nous proposons ici d'esquisser une comparaison entre les procédés abrégatifs produits par les clavardeurs adolescents et adultes. Nous dresserons d'abord un inventaire quantifié de l'ensemble des abréviations mises en œuvre par chacun des groupes et procéderons ensuite à la comparaison des résultats².

3. Constitution du corpus

Notre étude se fonde à partir d'échanges effectués au moyen du protocole *Internet Relay Chat* (IRC). Les logiciels clients IRC ont des fonctions qui permettent d'enregistrer les conversations, publiques ou privées, dans un fichier appelé *log* (fichier texte). La Figure 1

² Les résultats généraux quantitatifs des quatre catégories ont fait l'objet d'un article publié dans la revue *Cahiers de lexicologie* 93(2). Dans le présent article, nous détaillerons la catégorie des « procédés abrégatifs » qui domine dans nos deux groupes générationnels en français.

Par exemple, le message suivant est tiré du sous-corpus XI (qui correspond à un canal pour adolescents nommé #Jeunes), ligne 97 :

(2) J XI 97 <ExTaZi[F]> J'suis sous l'effet de la fatigue.. Inkiète toi pas

Malgré l'anonymat des clavardeurs, on peut évaluer avec une certaine assurance les populations jeune et adulte qui s'y expriment, en tenant compte du nom des divers canaux (par ex. #12-19 vs #35ans&+), et des propos qui y sont tenus. Selon Crystal (2006), les formes non standard des échanges synchrones visent à renforcer la cohésion d'un groupe et à accroître le sentiment d'appartenance à une communauté. Inconsciemment, les clavardeurs portent automatiquement une attention soutenue aux pratiques langagières des autres participants. De sorte qu'il serait difficile, pour un adulte par exemple, de s'introduire dans un salon de clavardage pour adolescents en y maintenant une identité d'adolescent.

4. Analyse des résultats

4.1. Classification des abréviations recensées en situation de clavardage

Frei (1929 : 106), dans sa *Grammaire des fautes*, a souligné le besoin d'économie comme un « facteur indéniable dans la vie du langage », et dans lequel on « cherche à abrégé autant que possible la longueur et le nombre des éléments dont l'agencement forme la chaîne parlée ». On pourrait transposer cette recherche de brièveté au clavardage, dont l'une des caractéristiques principales repose sur l'extrême rapidité des échanges. L'objectif est en conséquence de réduire le temps de production des messages à l'aide de stratégies diverses. On peut répartir les différentes simplifications orthographiques dans neuf sous-catégories. La Figure 1 fait la synthèse de notre typologie des procédés abrégatifs. (cf. Annexe)

- 1) Les **apocopes** : elles correspondent à une réduction de la forme qui opère à la finale de l'unité. Nous reconnaissons cinq cas de figure :
 - i. les apocopes syllabiques, par ex. :
 - A I 422 <gerard3> on peut tu faire des dessins ici les **ops** ['opérateurs'] ;
 - ii. la chute de la consonne finale muette, par ex. :
 - J II 132 <{M{eL}i}> **sérieu**? ['sérieux'] ;
 - iii. la chute du *e* muet à la finale, par ex. :
 - J II 483 <EppoKKK> ta **gueul** ['gueule'] ;
 - iv. la chute de voyelles et/ou de consonnes, par ex. :
 - J VI 11 <_StepH_> ya tu **d** ['des'] gars qui veulent parler ak une fille de 14 ans?
 - v. la réduction des pronoms, par ex. :
 - A I 257 <SaraAway> **jreviens** ['je reviens'] demain :).
- 2) Les **aphérèses** : elles concernent un « changement phonétique qui consiste en la chute d'un phonème initial ou en la suppression de la partie initiale d'un mot » (Dubois *et al.* 2001 : 43). L'exemple suivant tiré de notre corpus illustre cette catégorie :
 - J VI 204 <g_be> ki a une **cam** ['webcam']? ;
- 3) Les **syncopes** : elles correspondent à la « disparition d'un ou plusieurs phonèmes à l'intérieur d'un mot » (Dubois *et al.* 2001 : 464). Il s'agit ici de la suppression de certains graphèmes à l'intérieur du mot, par ex. : *tt* pour *tout*. Pour rendre compte assez finement de nos données, nous avons réparti les syncopes en deux sous-catégories. Nous distinguons ainsi d'une part, celles qui créent des suites de graphèmes dont la lecture, soit l'oralisation, restitue la forme phonétique du mot, d'autre part, les syncopes qui n'ont pas cet effet. Par exemple, nous contrastons « dcd » ['décédé'] de « bcp » ['beaucoup']. La forme « dcd », lue, restitue [desede], ce qui n'est pas le cas de « bcp » * [besepe]. Le premier cas s'apparente au mode siglaison, le second à la sténographie, ou à la prise de notes.

- 4) La **réduction de digrammes et de trigrammes** : elle concerne la réduction d'un groupe de deux (digramme) ou de trois graphèmes (trigramme) à un seul graphème. Nous avons relevé six cas :
- i. qu > k, par ex. :
 - J XI 72 <D[er]EsSe> mon chien vient **dembarker** ['d'embarquer'] sul clavier :P ;
 - ii. ph > f, par ex. :
 - A V 176 <alyyy-h> femXLVIII j'aimerais te montrer une **foto** ['photo'] que g pris cette après midi ;
 - iii. (e)au > o, par ex. :
 - A XVII 65 <pasmoi> hehe, ok, c'est vrai, si vous aviez un **escabo** ['escabeau'] avec vous :) ;
 - iv. ou > w, par ex. :
 - A XIV <Amy|Ly> **win** ['ouin'] mal a tete mais sa va ;
 - v. ai > e, par ex. :
 - J II 496 <MeLi^Jre> sexy j'tle **lesse** ['laisse'] ;
 - vi. simplification des graphèmes doubles, par ex. :
 - J III 14 <[Gr|ng0]> apres sa c **corect** ['correct'] =) ;
- 5) La **siglaison** concerne la formation d'un sigle, c'est-à-dire la « lettre initiale ou le groupe de lettres initiales constituant l'abréviation de certains mots [...] » (Dubois *et al.* 2001 : 429), par ex. :
 - A VII 451 <MimieQc> allo **tlm** ['tout le monde' :)))).
- 6) L'**acronymie** relève de la siglaison. Il s'agit d'un sigle « prononcé comme un mot ordinaire » (Dubois *et al.* 2001 : 13), par ex. :
 - A I 10 <GRIZZLY-> miNoU^ **lol** ['laughing out loud'].
- 7) Les **logogrammes** sont des « graphèmes qui correspondent directement à des morphèmes » (Anis 1999 : 77). Il s'agit de la substitution d'une unité lexicale par un symbole, par ex. :
 - J VI 129 <macy_love> bon ben bye **tlm** je vais revenir tanto moi la...**a+** ['à plus'] xxxxxx.
- 8) La neutralisation de la finale **er** en **é** (**er** > **é**), par ex. :
 - A VII 155 <Lunedor42> Laidpreux il est fru après moi parce que j ai pas voulu le rencontré ['rencontrer'] le pov tit pet loll ;
- 9) La neutralisation des graphèmes complexes **ai, ais, es, est** en **é** à la finale absolue (**ai, ais, es, est** > **é**), par ex. :
 - J XIII 52 <_RoXie_> elle veut maigrir **dé** ['des'] doigt.
- 10) L'**effacement du schwa** à l'intérieur du mot (les effacements à la finale du mot sont rangés avec les apocopes), par ex. :
 - A XVII 55 <ladylight> Shysky21 **surment** ['sûrement'] mais connais pas tous le monde désoler.

4.2. Analyse quantitative des abréviations

Nous présentons dans le Tableau 1 les résultats généraux pour chacune des sous-catégories des procédés abrégatifs.

Procédés abrégatifs	Jeunes		Adultes	
	Nb occ.	%	Nb occ.	%
apocopes	752	44,9 %	349	30,3 %
siglaison/acronymie	335	20,0 %	482	41,8 %
réductions de digrammes et de trigrammes	283	16,9 %	106	9,2 %
syncope	107	6,4 %	72	6,3 %
ai, ais, es, est > é	94	5,6 %	60	5,2 %
aphérèses	43	2,6 %	46	4,0 %
logogrammes	33	2,0 %	21	1,8 %
schwa > Ø	19	1,1 %	8	0,7 %
er > é	9	0,5 %	8	0,7 %
Total	1 675	100 %	1 152	100 %

Tableau 1 – Nombre d’occurrences et pourcentage des procédés abrégatifs chez les adolescents et les adultes

Nous consacrerons les prochaines sous-sections à la présentation des résultats les plus saillants des différentes sous-catégories des procédés abrégatifs.

4.2.1. Les apocopes

Nous reportons dans le Tableau 2 le détail des résultats pour la sous-catégorie des apocopes. En termes d’occurrences, celles-ci sont deux fois plus nombreuses dans le groupe des adolescents (752 occurrences, soit 44,9 % vs 349 occurrences, soit 30,3 % chez les adultes).

Apocopes	Jeunes		Adultes	
	Nb occ.	%	Nb occ.	%
réduction des pronoms	319	42,4 %	118	33,8 %
V / C > Ø	172	22,9 %	76	21,8 %
apocopes syllabiques	110	14,6 %	85	24,4 %
C finale muette > Ø	110	14,6 %	65	18,6 %
e muet > Ø	41	5,5 %	5	1,4 %
Total	752	100 %	349	100 %

Tableau 2 – Nombre d’occurrences et pourcentage des apocopes chez les adolescents et les adultes

Dans le groupe des jeunes, la réduction des pronoms occupe de loin le premier rang : elle représente 42,4 % du corpus. La réduction touche surtout les pronoms faibles en position sujet (1^{re} et 2^e personne du singulier), par ex. :

- J VI 95 <Muskalinn> **jpense** [‘je pense’] ke je suis inculte;
- J XXI 32 <{Oreo}> **tas** [‘tu as’] ton horaire quand.

La chute de voyelles et/ou de consonnes suit au deuxième rang avec 22,9 %. L’emploi du « c » pour « c’est » est prépondérant à l’intérieur de cette sous-catégorie (près de 70 %), par ex. :

- J VI 375 <CesT_MoUA> hey moi jsais pas **c** [‘c’est’] qui david la...

Un autre procédé qui se démarque est l’emploi du « t » pour « t’es » (12,8 %), par ex. :

- J III 66 <AILySoN> **t** [‘t’es’] mongole toi c koi sa.

On trouve aussi l’emploi, exclusif aux adolescents, du « d » pour « des » (5,2 %), par ex. :

- J VI 11 <_StepH_> ya tu **d** [‘des’] gars qui veulent parler ak une fille de 14 ans?.

Au troisième rang on trouve les apocopes syllabiques et la chute de la consonne finale muette (14,6 % chacun). En ce qui concerne les apocopes syllabiques, les préférences d’usage touchent surtout l’emploi de « *pic* » pour « *picture* » (18,2 %), « *f* » pour « femme ou fille » (10 % vs 1,2 %) et « *g* » pour « garçon ou gars » (12,7 %) respectivement, par ex. :

- J XIII 5 <MoNoXiDe> ya des filles ki veulent parler ak un gars de 15 kia une **pic** [‘picture’] msg moua;
- J VI 438 <PPbn> **g** [‘garçon, gars’] cherche **f** [‘femme, fille’] aek sa cam.

Dans nos échantillons, l’emploi de « *pic* » et de « *g* » est exclusif aux adolescents.

Pour ce qui concerne la chute d’une consonne finale muette, il s’agit dans la majorité des cas d’occurrences éparées et isolées, par ex. :

- J XIII 32 <[C0oKY]> Qq1 de **jasan** [‘jasant’];
- J XXI 105 <PennyW1se> **commen** [‘comment’] sa?.

Finalement, la chute du *e* muet arrive au cinquième rang et compte pour 5,5 % des procédés abrégatifs, par ex. :

- J II 454 <{M{eL}i}> spcq.. ya **just** [‘juste’] lui ki ta parler;
- J II 483 <EppoKKK> ta **gueul** [‘gueule’].

Dans le groupe des adultes, la réduction des pronoms est aussi la plus représentée de toutes les abréviations et compte pour le tiers des apocopes (33,8 %). Comme chez les adolescents, on trouve surtout des cas de réduction des pronoms faibles en position sujet (1^{re} et 2^e personne du singulier), par ex. :

- A I 134 <Nathalie_> bon **jparle** [‘je parle’] sur le chan pis les pv commence, j en prends pas de pv dsl;
- A I 257 <SaraAway> **jreviens** [‘je reviens’] demain:).

Au deuxième rang, on retrouve la chute des voyelles et des consonnes, qui occupe 21,8 % de cette catégorie. Comme chez les jeunes, l’emploi du « *c* » pour « c’est » est aussi nettement dominant pour cette sous-sous-catégorie (85,5 %), par ex. :

- A V 298 <Mandy50> migardf je crois que **c** [‘c’est’] encore plus difficile ca.

Comme chez les adolescents, on trouve aussi l’emploi du « *t* » pour « t’es » (10,5 %), par ex. :

- A XIV 7 <BoOoL> Amy|Ly **t** [‘t’es’] la plus fine :P.

Les apocopes syllabiques arrivent au troisième rang et comptent pour près du quart des abréviations. L’emploi du « *re* » pour « rebonjour, rebonsoir, ou resalut » se démarque (25,9 % vs 4,5 % chez les jeunes), par ex. :

- A VII 82 <A-mIRC> **Re** [‘reboujour, rebonsoir, resalut’] Lydia\39\.

L’emploi de « *nick* » pour « *nickname* » se démarque aussi (17,6 % vs 3,6 % chez les jeunes), par ex. :

- A VII 249 <dankou> lydia39 un **nick** [‘nickname’] genre versiu|bxhtyyst 49 ouffffff ou t as trouvé ca ?;

Au quatrième rang vient la chute d’une consonne finale muette (18,6 %), par ex. :

- A VII 193 <Lunedor42> Laidpreux y a juste les imbéciles qui changent pas d **avi** [‘avis’].. j ai dit pe ;)

Au cinquième rang, on retrouve la chute du *e* muet, qui compte pour aussi peu que 1% des apocopes, par ex. :

- A VII 140 <kirk41> f32mtl alors ca **pet** [‘pète’] ds ton koin alors.

Le meilleur maintien du *e* muet graphique chez les adultes indique peut-être la plus grande résistance de l’orthographe traditionnelle dans ce groupe.

4.2.2. La siglaison/acronymie

Les sigles/acronymes sont proportionnellement deux fois plus nombreux dans le groupe des adultes que chez les adolescents (482 occurrences, soit 41,8 % vs 335 occurrences, soit 20,0 % chez les jeunes). Dans nos deux populations, on constate que les deux modes abrégatifs se limitent souvent à certaines expressions fréquentes sur les forums de clavardage, essentiellement l'acronyme **lol** ['laughing out loud'] et son équivalent français **mdr** ['mort de rire'] pour manifester le rire. Ces deux éléments ont sensiblement le même profil : l'acronyme « lol » domine de façon marquée dans nos deux populations, c'est-à-dire à 377 occurrences chez les adultes, soit 83,8 % de ces deux éléments et à 295 occurrences chez les jeunes, soit 100 % de ces deux expressions. Cela tient probablement au fait qu'il est plus aisé de saisir « lol » au clavier : les lettres *l* et *o* se situent à proximité sur un clavier de type *qwerty*. On pourrait aussi penser que les clavardeurs ont une préférence pour l'anglais : dans un premier temps, « mdr » est inexistant chez les adolescents, et dans un deuxième temps, « lol » compte pour plus de 80 % du total de ces deux éléments chez les adultes. Pour Baron (2004), « lol » peut s'employer en tant que phatique, pour le maintien de la conversation : « As for speech, the conversations make relatively frequent use of the acronym *lol* as a phatic filler, roughly comparable to *OK*, *really*, or *yeah* in spoken discourse » (Baron 2004 : 416). De plus, mentionnons que notre corpus contient deux autres sigles anglais, soit *brb* ['be right back'] et *gt* ['get together']. Le sigle *brb* se trouve uniquement dans le groupe des jeunes (2 occurrences, soit 0,6 %). Quant à la forme *gt*, celle-ci est exclusive au groupe des adultes (7 occurrences, soit 1,5 %).

Dans le groupe des jeunes, la forme « tlm » pour « tout le monde » se démarque (10,1 %), par ex. :

- J VI 1 <girly> allo **tlm** ['tout le monde'] ya tu kk1 ki veut parler a 1 fille de 13 ans ki a sa pic???

Dans le groupe des adultes, la forme « tlm » pour « tout le monde » se distingue aussi (2,9 %), par ex. :

- A VII 451 <MimieQc> allo **tlm** ['tout le monde'] :)))).

De plus, la forme « alp » pour « à la prochaine », exclusive à notre échantillon d'adultes, se démarque (2,3 %), par ex. :

- A I 123 <sylvy_^> pic666 byeee **alp** ['à la prochaine'] xxxxxxxx.

4.2.3. La réduction de digrammes et de trigrammes

La réduction de digrammes et de trigrammes est nettement plus importante dans le groupe des adolescents (283 occurrences, soit 16,9 % vs 106 occurrences, soit 9,2 % chez les adultes). Le tableau suivant présente le détail pour cette sous-catégorie.

Réduction de digrammes et de trigrammes	Jeunes		Adultes	
	Nb occ.	%	Nb occ.	%
qu > k	218	77,0 %	65	61,3 %
(e)au > o	22	7,8 %	19	17,9 %
simplification graphèmes doubles	22	7,8 %	18	17,0 %
ou > w	15	5,3 %	2	1,9 %
ai > e	3	1,1 %	1	0,9 %
ph > f	3	1,1 %	1	0,9 %
Total	283	100 %	106	100 %

Tableau 3 – Nombre d’occurrences et pourcentage des réductions de digrammes et de trigrammes chez les adolescents et les adultes

Dans le groupe des adolescents, le **qu** réduit à **k** offre le plus grand nombre d’occurrences (218), soit près de 80 % de toutes les réductions de digrammes et de trigrammes. Les formes « que », « qui » et « quoi » sont les plus touchées, par ex. :

- J II 219 <CivicSuck> jvoulais tu me op pour **ke** [‘que’] jfoute un bo topic;
- J XIII 58 <AcROoO> ya d fille **ki** [‘qui’] voudrais me causer un peu pcq c vedge a souar;
- J XV 107 <Fr0oTL0oP> Sé **koi** [‘quoi’] dé spécial K.

Cette stratégie d’abréviation est aussi répandue pour les substantifs, les adjectifs et les verbes, par ex. :

- J XIII 63 <[marion]> F0X-GiRl tention ... cé ptete une **arnake** [‘arnaque’];
- J II 485 <{M{eL}i}> fack lesse LiLDrUgZ **trankil** [‘tranquille’] ya k'moi kia ldroit dlécoeurer:P;
- J XI 97 <ExTaZi[F]> J'suis sous l'effet de la fatigue.. **Inkiète** [‘Inquiète’] toi pas;
- J XXII 80 <Mysterio> Tu me provokes [‘provoques’] la...

Au deuxième rang *ex æquo*, on trouve le **(e)au** réduit à **o** et la simplification des graphèmes doubles, qui totalisent chacun 7,8 % du total de l’ensemble, par ex. :

- J III 50 <SamB> **povre** [‘pauvre’] nul ALLySoN;
- J XV 212 <KeRoPPi-> jpense ke jorai **bocou** [‘beaucoup’] de poin pour sa ...et surtou pour loriginaliter pcq sa speu po cueillire des fraise en automne;
- J III 40 <MoFtWiKs> c ki kie **suposer** [‘supposé’] de tapelelr;
- J VI 26 <macy_love> sa **arive** [‘arrive’] a tout le monde.

Au quatrième rang vient le **ou** réduit à **w** (5,3 %), par ex. :

- J XX 9 <Rocagirl> bah **wais** [‘ouais’];

Finalement, au cinquième rang *ex æquo* figure le **ai** réduit à **e** et le **ph** réduit à **f**, comptant chacun pour aussi peu que 1 % des réductions de digrammes et de trigrammes, par ex. :

- J II 496 <MeLi^Jre> sexy j'tle **lesse** [‘laisse’];
- J VI 33 <XDragonX> 15 m mtl aek **foto** [‘photo’] cherche fille aek **foto** [‘photo’]! msg moi.

Dans le groupe des adultes, la réduction de **qu** en **k** offre aussi le plus grand nombre d’occurrences (65, soit un peu plus de 60 % des réductions de digrammes et de trigrammes). De la même manière que chez les adolescents, le procédé touche surtout les formes « que », « qui » et « quoi », par ex. :

- A V 88 <Nicole53> CriCri52 a **ki** [‘qui’] je parlais laaaa lollllll;
- A XIV 73 <Yeux-Pers> Nancy29_ et on ne mimpose pas nimporte **koi** [‘quoi’] a moi ca vient tout seul.

Contrairement au groupe des jeunes, ce procédé ne touche pas les noms et les verbes. On trouve cependant un cas de réduction de **qu** en **k** qui touche un adjectif :

- A I 27 <miNoU^> sylvy_^ moi la caro a fait un dec en nutrition **clinik** [‘clinique’], pi la a fait un dec en thanatologie.

Le **(e)au** réduit à **o** arrive en deuxième position (17,9 %), avec la forme « bo » pour « beau » qui domine, par ex. :

- A I 73 <pleinpsou> sylvy_^ et miNoU^ je re je vais mettre mes **bo** [‘beaux’] habit;

La simplification de graphèmes doubles se hisse au troisième rang (17,0 %), par ex. :

- A I 23 <sylvy_^> miNoU^ finir son secondaire apres en **coifure** [‘coiffure’] specialiser en teinture;

- A V 214 <alyyy-h> femXLVIII les écritures ici passent vite et **sacadé** [‘saccadé’].

Le **ou** réduit à **w** se trouve au quatrième rang (1,9 %), par ex. :

- A I 474 <miNoU^> selesste **wiwi** [‘oui oui’] ca va super bien é toi ?.

Finalement, le **ai** réduit à **e** et le **ph** réduit à **f** se trouvent au cinquième rang *ex æquo* (0,9 %), par ex. :

- A I 104 <pic666> sa soeur a dit il dit des nieserie [‘niaiseries’] je lui dit non serieux sylvy_^;
- A V 176 <alyyy-h> femXLVIII j'aimerais te montrer une foto [‘photo’] que g pris cette après midi.

4.2.4. Les syncopes

Les syncopes offrent plus d’occurrences dans le groupe des jeunes (107 occurrences) que dans le groupe des adultes (72 occurrences) mais elles sont proportionnellement aussi importantes dans les deux groupes (6,4 % chez les jeunes et 6,3 % chez les adultes).

Syncopes	Jeunes		Adultes	
	Nb occ.	%	Nb occ.	%
syncopes	86	80,4 %	60	83,3 %
V / C > Ø	21	19,6 %	12	16,7 %
Total	107	100 %	72	100 %

Tableau 4 – Nombre d’occurrences et pourcentage des syncopes chez les adolescents et les adultes

Dans le groupe des jeunes, les syncopes proprement dites comptent pour 80,4 % de la sous-catégorie ; rappelons que nous entendons par syncope proprement dite les formes qui, à la lecture, ne restituent pas la forme phonétique du mot, par ex. :

- J VI 1 <girly> allo tlm ya tu kk1 ki veut parler a 1 fille de 13 ans ki a sa pic??? si oui vner me voir en **pv** [‘privé’] !!! ;
- J XXII 85 <gars14> **slt** [‘salut’] tlm.

À l’intérieur de cette sous-sous-catégorie, l’emploi de « vs » pour « vous » domine (23,3 % vs 1,7 % chez les adultes), par ex. :

- J XV 57 <KeRoPPi-> srait bon dé fraise **vs** [‘vous’] trouver po.

Ensuite, vient l’emploi de « pv » pour « privé » (16,3 % vs 11,7 % chez les adultes), par ex. :

- J VI 29 <gars-smat> g cherche f de 15 16 ans de qc vner me voir en **pv** [‘privé’] ;

L’emploi de « ds » pour « dans » se démarque aussi (15,1 % vs 5 % chez les adultes), par ex. :

- J VI 97 <MisSs15-> bin moi too chu **ds** [‘dans’] gang dinculte.

Le deuxième pourcentage dans cette sous-sous-catégorie est celui des syncopes dont la lecture des graphèmes restitue au moins partiellement la forme phonétique du mot (19,6 %), par ex. :

- J II 526 <EppoKKK> ah un **pd** [‘pédé’] pas besoin daller voir ;
- J XV 67 <KeRoPPi-> pis elle a **ht** [‘acheté’] de la creme a galce o cochmolat.

Dans le groupe des adultes, on observe le même profil. Au premier rang, vient la sous-sous-catégorie des syncopes telles quelles (83,3 %), par ex. :

- A I 14 <sylvy_^> GRIZZLY- moi j'ai passer la journee avec ma fille **ajd** [‘aujourd’hui’]))))));
- A V 1 <Nicole53> CriCri52 je cé pas moi je nen connais pa **bcp** [‘beaucoup’] :).

À l'intérieur des syncopes, l'emploi exclusif aux adultes de « pr » pour « pour » occupe la première place (15 %), par ex. :

- A V 84 <lotus5> Cde oui ms si tu as des instruments **pr** ['pour'] les chercher , eux les originaux ne te recherchent pas comme toi tu le fais.... ;

On trouve ensuite les formes « dsl » pour « désolé », « tj, tjrs, tjs, toujrs » pour « toujours » et « pv » pour « privé » (11,7 % chacun vs 7,0 %, 9,3 % et 16,3 % respectivement chez les jeunes), par ex. :

- A VII 447 <monic_> oui mais on en sais jamais avec le nick si c,est une fille ou un gars **dsl** ['désolé' neon] ;) ;
- A V 139 <Le-Furtif> non non **tjrs** ['toujours'] la Nicole53 ;) xxx ;
- A VII 189 <solo}}> SaGaDa ben il me cherche il me trouve et je l'ai fais en **pv** ['privé'] pas sur le chan.

Au deuxième rang, on trouve la sous-sous-catégorie des syncopes qui restituent au moins partiellement la forme phonétique (16,7 %). On trouve uniquement deux formes, soit : « tk » pour « tout cas » (91,7 %) et une seule occurrence de « dcd » pour « décédé », par ex. :

- A IV 102 <SuBT|L> moi en **tk** ['tout cas'].... j'aimes pas me faire passer pour un homo !!! ;
- A I 46 <miNoU^> sylvy_^ le pere a stéphanne rousseau est **dcd** ['décédé'], fak hier soir cétaï la caro ki s okupait du salon mortuaire, a dit kié super bo et super fin.

4.2.5. Les aphérèses

Rappelons que les aphérèses sont légèrement plus nombreuses dans le groupe des adultes (46 occurrences, soit 4,0 % vs 43 occurrences, soit 2,6 % chez les jeunes).

Dans le groupe des jeunes, l'emploi de « ti, 'ti, tit, tite » pour « petit, petite » domine (34,9 %), par ex. :

- J VI 106 <macy_love> i fallait que jaille au **ti** ['petit'] coin... ;
- J X 47 <ei|a> soit on fete ca par une orgie ou une coupelle de **tite** ['petites'] biere!.

Comme résultats saillants, on trouve aussi les formes « cam » pour « webcam » (20,9 %), et « net » pour « Internet » (18,6 % vs 6,5 % chez les adultes), par ex. :

- J VI 204 <g_be> ki a une **cam** ['webcam']? ;
- J XII 20 <M|sTyAWAY> jviens de reussir a mconnect sur le **net** ['Internet'] loll.

Soulignons que « cam », dans notre échantillon, est exclusif aux jeunes.

Dans le groupe des adultes, l'emploi de « ti, 'ti, tit, tite » pour « petit, petite » domine de façon nettement plus importante que chez les jeunes (89,1 %), par ex. :

- A VII 70 <finefleur> Laidpreux allo mon **ti** ['petit'] cocooooooooo ca va toi xxxx ;
- A XIV 114 <Mounalisa> j'va faire un **tit** ['petit'] tour.

Les autres formes ne concernent que des emplois dispersés, par ex. :

- A I 353 <sylvy_^> confetti mdrrrrrrrr **tait** ['c'était'] pas a toi je le demandais c,etais a CIAuDe41 ;
- A XVI 10 <{L|sE}> eille jaser nous sinon il nous reste les **bots** ['robots'] pour parler pis c est plateeeee sa.

4.2.6. Les logogrammes

Les occurrences de logogrammes sont plus nombreuses chez les adolescents (33 occurrences vs 21 occurrences chez les adultes) mais elles sont proportionnellement représentées assez également dans les deux groupes (2,0 % chez les jeunes et 1,8 % chez les adultes).

Dans le groupe des jeunes, le logogramme qui se démarque le plus est l'emploi du « l » pour les formes « kek l », « kk l » et « qq l » (39,4 %), par ex. :

- J XV 61 <KeRoPPi-> donner moi dé fraise **kek1** [‘quelqu’un’] ;
- J XV 23 <AuDrEeAnN> davoit **kk1** [‘quelqu’un’] ke tu connais po la ;
- J XIII 32 <[C0oKY]> **Qq1** [‘quelqu’un’] de jasan.

Les logogrammes se manifestent souvent dans la formule familière de salutation « à plus », représentée par les formes « a+ », ou encore « @+ » (24,2 %), par ex. :

- J VI 129 <macy_love> bon ben bye tlm je vais revenir tanto moi la...**a+** [‘à plus’] xxxxxx ;
- J VI 116 <JaSon-{X}> **@+** [‘à plus’] tlm passer une belle soirée.

On trouve aussi les logogrammes « + » (24,2 %) et « 9 » (6,1 %), par ex. :

- J XI 42 <{M{eL}i}> hahahahHAHAHHhahahahha moi non + [‘plus’] ;
- J XX 11 <{w_zip}> koi de **9** [‘neuf’].

Dans le groupe des adultes, l’emploi du « a+ », ou du « @+ » domine (38,1 %), par ex. :

- A I 6 <sylvy_^> marie-sol byeeee **a+** [‘à plus’] xxxxxx ;
- A VII 456 * f32mtlbon je vais aller voir si je suis assise sur mon divan lol **@+** [‘à plus’] .

On trouve aussi les formes « + » (19,0 %), « 1 » (14,3 %), « 4 » (4,8 %) et « 9 » (4,8 %), par ex. :

- A V 335 <Mandy50> migardf oui ca fait + [‘plus’] long que moi moi 4 semaines ;
- A V 108 <Nicole53> Le-Furtif jase moi **1** [‘un’] ti px moi te répondre garantie lol x ;
- A V 8 <gemaux35h> migardf et moi je me souviens plus de toi malheureusement et pourtant j’aimerais te faire un beau calin un de ses **4** [‘quatre’] ;
- A V 375 <prunette> envovy quoi de **9** [‘neuf’] ou de bon t as fait auj.

Soulignons que la forme « 1 » pour « un » tout court (*vs* « kk1 » et assimilés) est exclusive au groupe des adultes.

4.2.7. L’effacement du schwa

L’effacement du schwa se trouve en plus grand nombre chez les adolescents (19 occurrences *vs* 8 chez les adultes).

Dans le groupe des adolescents, deux formes se démarquent : « vnir » pour « venir » (36,8 %) et « ptit » pour « petit » (21,1 %), par ex. :

- J XV 146 <KeRoPPi-> a par isabelle jlui est interdit de **vnir** [‘venir’] ;
- J XX 45 <Rocagirl> aye c le **ptit** [‘petit’] gars de 11 ans kié o cegep.

Les autres formes ressortissent à des usages individuels, par ex. :

- J II 409 KnuckleS` sen va **rgarder** [‘regarder’] jess :) ;
- J VI 126 <macy_love> eil **dmande** [‘demande’] si un ti quequechose pour moi...

Dans le groupe des adultes, les mêmes deux formes se démarquent : « vnir » pour « venir » (37,5 %) et « ptit » pour « petit » (50 %), par ex. :

- A I 153 <ClAuDe41> pi kes ca fait taret pu **vnir** [‘venir’] ;
- A XIV 111 <Yeux-Pers> elle me cherche la **ptite** [‘petite’] vlimeuseeeeeee lolllllllllllllll.

On trouve une occurrence de « surment » pour « sûrement », soit :

- A XVII 55 <ladylight> Shysky21 **surment** [‘sûrement’] mais connais pas tous le monde désoler.

4.2.8. Les neutralisations en finale absolue ai, ais, es, est > é et er > é

Les neutralisations en finale absolue sont très faiblement représentées dans nos populations (6,1 % chez les adolescents *vs* 5,9 % chez les adultes).

Dans les deux groupes, le procédé le plus important proportionnellement est la neutralisation des graphèmes complexes **ai, ais, es, est** en **é** à la finale absolue.

- J II 113 <{M{eL}i}> mé ['mais'] sé ['c'est'] surment une connerie:P ;
- J XIII 52 <_RoXie_> elle veut maigrir dé ['des'] doigt ;
- A I 291 <miNoU^> sylvy_ ^ té ['t'es'] pu la lolllllllllllllllllll ;
- A V 74 <Nicole53> Le-Furtif cé ['c'est'] bien ca sa te garde jeune bébé.

Dans nos deux groupes, la neutralisation de la finale **er** en **é** compte pour moins de 1 % des procédés abrégatifs :

- J VI 364 <Ch|cken> David ta pas d'ami pis continu a en cherché ['chercher'] sur mirc ;
- J XII 16 <golfvr6> savais tu sa été long une sem sans te parlé ['parler'] lol ;
- A I 63 <miNoU^> sylvy_ ^ pi a la fin de sa 2ieme année elle va pouvoir komencé ['commencer'] la thanatopraxie ;
- A VII 155 <Lunedor42> Laidpreux il est fru après moi parce que j ai pas voulu le rencontré ['rencontrer'] le pov tit pet lolll.

5. Conclusion

Comme nous l'avons mentionné dans l'introduction, en raison du régime temporel synchrone, les énoncés défilent rapidement à l'écran et la rapidité de l'expression est une condition essentielle pour ne pas perdre le fil de la conversation. On retiendra que les apocopes et la siglaison/acronymie sont les procédés les plus mis à contribution dans nos deux groupes. Chez les jeunes, la réduction de digrammes et de trigrammes est plus représentée que dans le groupe des adultes (16,9 % vs 9,2 %). Les six autres procédés inventoriés comptent finalement pour assez peu, et ceci, dans nos deux populations (18,2 % chez les jeunes et 18,7 % chez les adultes).

Soulignons également que la plus grande proportion des procédés abrégatifs chez les adolescents pourrait traduire la recherche d'un sentiment d'identité : pour devenir membre d'un groupe et se distinguer des adultes, les jeunes auraient peut-être tendance à vouloir codifier davantage leurs écrits. Ces stratégies constitueraient un vecteur de cohésion sociale et contribueraient à l'affirmation de l'identité générationnelle des adolescents. En somme, on pourrait aussi parler de « stratégies identitaires » (cf. Tatossian et Dagenais 2009). Parmi ces stratégies, mentionnons notamment le **qu** réduit à **k** pour les substantifs et les verbes dans le groupe des adolescents, phénomène absent dans le groupe des adultes. En revanche, dans le groupe des adultes, la motivation de recourir à des techniques abrégatives reposerait essentiellement sur des raisons d'économie dactylographique.

Ces résultats ouvrent sur plusieurs pistes de recherche. Nous sommes présentement à étendre notre étude à des langues dont le degré de correspondance phonético-graphique diffère. En vertu de l'hypothèse de la profondeur de l'orthographe (*orthographic depth hypothesis* [ODH]; Katz et Frost 1992) selon laquelle un système orthographique transparent (comme celui de l'italien, de l'espagnol ou du serbo-croate) code les phonèmes directement dans l'orthographe, nous vérifierons si nos résultats pour le français peuvent être généralisés à des langues dont l'orthographe est dite « transparente » (l'espagnol) comparativement à des langues dont l'orthographe est dite « opaque » (le français et l'anglais)⁵. Selon nous, la nature des procédés dépend largement du système orthographique de la langue en cause. En espagnol, par exemple, les procédés abrégatifs arrivent au deuxième rang, après les procédés expressifs. Parmi les techniques d'abréviation possibles, mentionnons la réduction de graphèmes complexes, par ex. *aunke* pour *aunque* (**qu** réduit à **k**), *escuxa* pour *escucha* (**ch**

⁵ Une orthographe est dite « transparente » si à chaque phonème correspond un seul graphème (par ex. l'espagnol et l'italien), et « opaque » si un même graphème correspond à plusieurs phonème (par ex. le français et l'anglais).

réduit à x), *wapa* pour *guapa* (gu réduit à w), et la suppression du [d] intervocalique, par ex. *preguntao* pour *preguntado*, également utilisé pour reproduire l'oral.

Par ailleurs, la question de la qualité de la langue française associée au clavardage soulève nombre de débats et de controverses. Depuis quelques années, les médias publient des articles qui portent sur les « détournements orthographiques » chez les jeunes clavardeurs. Certains des titres sont révélateurs de l'inquiétude de l'opinion publique : « Plus les ados clavardent et plus ils écrivent mal ! » (Sébastien Ménard, *Journal de Montréal*, 12 mai 2005), « Les ados trichent plus que les adultes » (Jean-Philippe Pineault, *Journal de Montréal*, 29 août 2006), « Le clavardage, massacre de la langue ou renaissance linguistique? » (Frédérique Doyon, *Le Devoir*, 1^{er} février 2007). Ces réactions débouchent sur une autre piste de recherche qui consisterait à vérifier si la CMO est réellement impliquée dans l'affaiblissement du niveau d'orthographe chez les adolescents. On pourrait se demander si les adolescents sont en train d'inventer une nouvelle orthographe du français. Confondent-ils orthographe conventionnelle et ce qui est employé dans les salons de clavardage ? Les automatismes développés en situation de clavardage ont-ils une influence sur l'apprentissage et la maîtrise du français écrit conventionnel ? Manesse et Cogis (2007) ont démontré qu'il y avait un accroissement des erreurs d'orthographe – et plus spécifiquement pour l'orthographe grammaticale – entre 1987 et 2005 chez les élèves du CM2 à la troisième. Il serait souhaitable de déterminer l'impact de la CMO sur différents types de textes (par ex. productions écrites de niveau secondaire, dictées, etc.), en vérifiant la présence ou l'absence de phénomènes graphiques et scripturaux dans ces textes. Selon David et Goncalves (2007), qui ont fait une réflexion sur l'impact des SMS sur la maîtrise de la langue, nous sommes en présence d'une digraphie qui « pourra/pourrait réellement relativiser le poids excessif des normes orthographiques ». À ce propos, si certains se montrent alarmistes, dénonçant la transgression de l'orthographe conventionnelle, nous partons du postulat que « l'on ne fait pas des fautes pour le plaisir de faire des fautes » (Frei 1929 : 19). Cela étant posé, nous adhérons au point de vue de Frei (1929), selon lequel l'apparition de nouveaux besoins communicatifs « conditionne » le changement orthographique. On peut penser, à juste titre, que le clavardage génère de nouveaux besoins. Aujourd'hui, l'un des moteurs les plus puissants de la variation graphique est notamment lié à l'apparition des « nouvelles technologies » et la nécessité constante d'adapter l'orthographe à des situations nouvelles, comme le clavardage, qui exige, entre autres choses, immédiateté et spontanéité de l'expression.

Remerciements

Nous remercions le professeur Lars Hinrichs de l'Université du Texas à Austin pour sa relecture de l'article et pour ses remarques avisées. Nous remercions également le Fonds de recherche sur la société et la culture (FQRSC, 2007-2010) et le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH, 2009-2010) pour son appui financier.

Références

- Anis, Jacques, dir. *Internet, communication et langue française*. Paris: Hermès Science Publications, 1999.
- . Jacques, dir. *Parlez-vous texto ? Guide des nouveaux langages du réseau*. Paris: Le Cherche Midi, 2001.
- Baron, Naomi S. "See you Online. Gender Issues in College Student Use of Instant Messaging." *Journal of Language and Social Psychology* 23.4 (2004): 397-423.
- Crystal, David. *Language and the Internet*. Cambridge: Cambridge University Press, 2006.
- David, Jacques and Harmony Goncalves. "L'écriture électronique, une menace pour la maîtrise de la langue ?" *Le Français aujourd'hui* 156 (2007): 39-48.

- Del-Teso-Craviotto, Marisol. "Language and Sexuality in Spanish and English Dating Chats." *Journal of Sociolinguistics* 10.4 (2006): 460-480.
- Dubois, Jean *et al.* *Dictionnaire de linguistique*. Paris: Larousse-Bordas, 2001.
- Frei, Henri. *La grammaire des fautes*. Paris: Geuthner, 1929.
- Katz, Leonard and Ram Frost. "The Reading Process is Different for Different Orthographies: The Orthographic Depth Hypothesis." *Orthography, Phonology, Morphology and Meaning*. Eds. Leonard Katz and Ram Frost. Amsterdam: Elsevier North Holland Press, 1992. 67-84.
- Lacerte, Christine. *Représentations sociales du code conversationnel du clavardage chez les jeunes et les chez les experts québécois*. Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal, 2006.
- Latzko-Toth, Guillaume. *À la rencontre des tribus IRC : le cas d'une communauté d'utilisateurs québécois de l'Internet Relay Chat*. Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal, 1998.
- Llisterri, Joaquim. "Marcas fonéticas de la oralidad en la lengua de los chats: elisiones y epéntesis consonánticas." *Revista de Investigación Lingüística* 2.5 (2002): 61-100.
- Manesse, Danièle and Danièle Cogis. *Orthographe : à qui la faute ?* Issy-les-Moulineaux: ESF, 2007.
- Office québécois de la langue française. *Le Grand dictionnaire terminologique*. June 29th, 2009 <<http://www.granddictionnaire.com/>>
- Panckhurst, Rachel. "La communication 'médiatisée' par ordinateur ou la communication « médiée » par ordinateur" *Terminologies nouvelles* 17 (1997): 56-58.
- Pano, Ana. *Dialogar en la Red. La lengua española en chats, e-mails, foros y blogs*. Bern: Peter Lang, 2008.
- Pierozak, Isabelle. "Les pratiques discursives des internautes." *Le français moderne* 68.1 (2000), 109-129.
- Sanmartín Sáez, Julia. *El chat. La conversación tecnológica*. Madrid: Arco/Libros, 2007.
- Sebba, Mark. "Spelling Rebellion." *Discourse Constructions of Youth Identities*. Eds. Jannis K. Androutsopoulos and Alexandra Georgakopoulou. Amsterdam and Philadelphia: John Benjamins, 2003. 151-172.
- Siebenhaar, Beat. "Code Choice and Code-Switching in Swiss-German Internet Relay Chat Rooms." *Sociolinguistics and Computer-mediated Communication*. Ed. Jannis Androutsopoulos. *Journal of Sociolinguistics* 10.4 (2006): 481-506.
- Tatossian, Anaïs and Louise Dagenais. "Le scripto-clavardage en français du Québec : adolescents vs adultes." *Cahiers de lexicologie* 93.2 (2008): 139-162.
- . "Clavardage et construction identitaire chez les adolescents : le cas du français." Conference *Mise en scène des pratiques langagières : le cas du français*, April 16-17th 2009. Vancouver: Simon Fraser University.
- Werry, Christopher C. "Linguistic and Interactional Features of Internet Relay Chat." In *Computer-Mediated Communication: Linguistic, Social and Cross-Cultural Perspectives*. Ed. Susan C. Herring. Amsterdam and Philadelphia: John Benjamins, 1996. 47-63
- Zelenkauskaitė, Asta and Susan C. Herring. "Gender Encoding of Typographical Elements in Lithuanian and Croatian IRC." In *Papers from the Cultural Attitudes Towards Technology and Culture 2006*. Eds. Fay Sudweeks and Charles Ess. Murdoch: Murdoch University Press, 2006.

Annexe

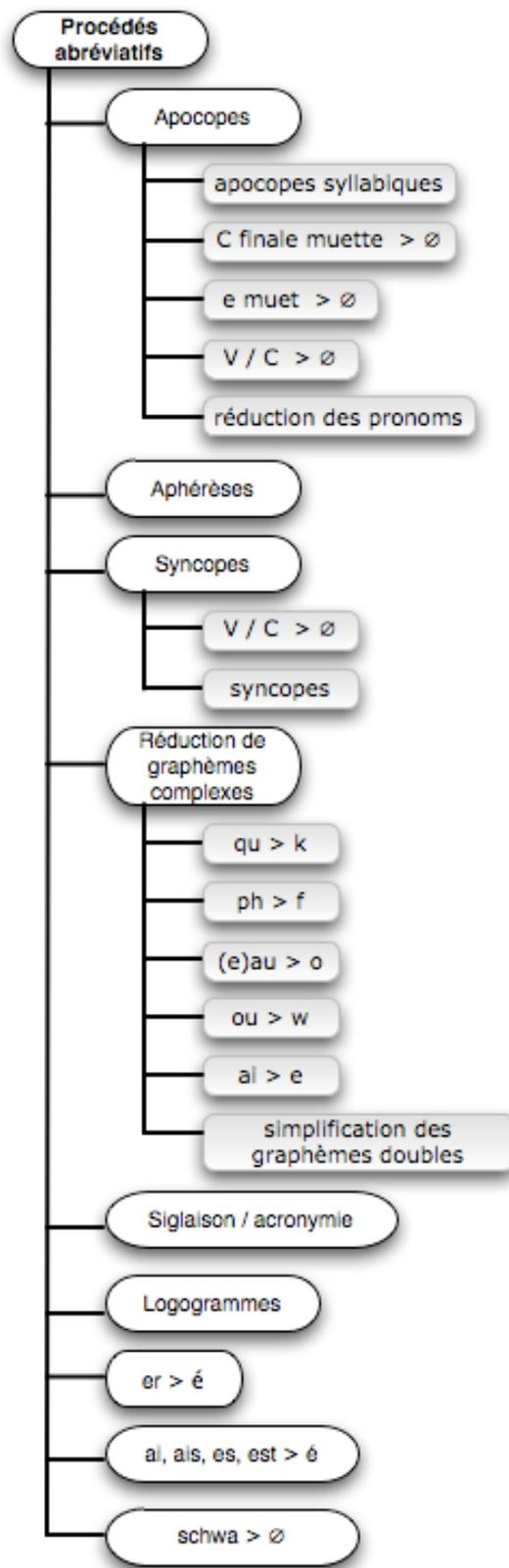


Diagramme 1 – Typologie des procédés scripturaux en situation de clavardage